**CORONALDO**

Mon arrière-grand-père a dû fermer son théâtre ambulant en bois après le krach boursier de 1930. Mon père me l'a si souvent raconté… Tant d'histoires sur mon arrière-grand-père qui partait travailler tous les jours à l'usine en rêvant de théâtre. Et sur la guerre, qui a fait disparaître à jamais la longue caravane imposante de gens de théâtre.

Et pourtant, j'avais oublié que c'était une réelle possibilité.

En revanche, je me demandais assez souvent si j'étais vraiment sur la bonne voie. Il m'arrivait de ne pas trouver le sommeil pendant des heures en me demandant si le public allait vraiment vouloir venir nous voir et nous revoir. Et si j'allais toujours pouvoir rester moi-même. Si mes émotions et mon aspiration à la beauté allaient toujours correspondre à ce que souhaitait le public. Mais pendant ce temps-là j'avais constamment l'idée qu'il y aurait à tout moment, quelque part dans le monde, un public avec qui partager nos spectacles.

Je n'ai pas pensé une seconde qu'un jour viendrait où il ne serait plus permis de donner le moindre spectacle, n'importe où dans le monde.

Cela me prive d'un coup de mes fières illusions enfantines. Cela mine le sens même de mon existence. Car je ne suis qu'un clown, et sans public je ne représente rien.

Pourtant, cette situation est bien utile à quelque chose.

Elle est utile à la relativisation.

Utile à la réalisation que la culture et la nature doivent se tenir mutuellement en équilibre. Qu'un arbre porte en lui autant de beauté que le plus bel acteur ou danseur.

Le temps du Corona, c'est du temps.

Du temps qui donne le temps. Le temps de tomber à l'arrêt. Le temps de renoncer. Le temps de mourir un instant… et c'est permis.

En compagnie de mon fils Pepijn, je continue à créer et à répéter le nouveau spectacle *Sono io?*, dont la première devait avoir lieu au cours du festival Theater op de Markt à Hasselt.

Désormais, le temps du Corona contribue à la création des personnages des deux clowns. Car il y a des échos de Beckett dans les tentatives faites par un père et un fils, sans aide extérieure, en vue de quelque chose qui n'aura peut-être plus aucun sens demain.

Ça devient une attente familière, l'attente de l'arrivée de quelqu'un qui apportera de bonnes nouvelles restituant des couleurs et du sens à tout.

Jusqu'à ce moment-là, il y a le temps… Et le temps engendre aussi le chaos, tout simplement parce que c'est permis.

Il n'est pas nécessaire que le spectacle soit terminé demain. Nous pouvons errer, rêver, lâcher les rênes de notre irresponsabilité la plus enfantine. Pas besoin de prendre des précautions ; ce n'est qu'une répétition.

Ça ne doit pas prendre fin tout de suite. Peut-être même que ça ne doit plus jamais prendre fin (Et alors quoi ?). Mais au travers de tout ce temps disponible et de cette errance dans les rêves d'enfant, le plus grand rêve de tous se fait jour : que tout à l'heure une voix nous crie : « Voilà le public qui entre ! »

Ça ressemble à un rêve. Et soudain, ça ne semble plus aussi poétique. C'est une réalité.

Heureusement, nous ne sommes pas seuls à rêver.

En lisant les réactions sur les photos et messages de Circus Ronaldo postés sur Facebook, je sens que l'envie du public grandit aussi de jour en jour.

L'envie d'un rire tonitruant, d'une familiarité réconfortante. L'envie de sentir, en compagnie de plein d'autres personnes, ce que c'est que rire ensemble de la même chose.

L'envie de ressentir des rituels anciens.

Et est-ce que tout cela ne représente pas justement les lignes de force du cirque (Ronaldo) ?

Nous attendons avec une immense impatience le moment de pouvoir lâcher une fois de plus sur le public la jeune distribution de *Swing*, de donner enfin le coup d'envoi de la tournée de *Cinema Malfait*, de fixer une nouvelle date pour la première de *Sono io*? et de terminer l'année par une série de soirées chaleureuses consacrées au *Merveilleux Noël de Circus Ronaldo*.

Mais il est difficile de prévoir d'ores et déjà comment se présentera le paysage au cours de ces prochains mois, et encore moins de ces trois prochaines années.

Est-ce que le coronavirus changera pour toujours le spectacle circassien ?

Heureusement, je me souviens des histoires de mes ancêtres qui m'ont appris que le cirque se réinvente sans cesse et qu'il a toujours su s'adapter de l'intérieur aux changements qu'apporte le temps.

À côté des moments de création du nouveau spectacle (il est permis qu'ils soient chargés de nostalgie, de ténacité et de mélancolie) et de la recherche persistante de solutions pour maintenir financièrement à flot Circus Ronaldo, nous réfléchissons aussi ensemble à des manières créatives et pratiques de continuer à nous produire à l'époque post-coronavirus.

Ce serait bien si, en votre compagnie, tous ensemble en tant que pionniers (préparant la voie au grand public, qui suivra plus tard), nous pouvions mettre en commun toutes nos idées, imaginer des possibilités et de nouveaux moyens de recréer la magie d'un spectacle, de manière à garantir le sentiment de sécurité.

C'est donc ce que nous espérons beaucoup voir se produire ces prochaines semaines.

Car plus que jamais, nous aurons besoin de médiateurs capables de faire le lien, au travers d'une beauté thérapeutique, entre ce qui a été et ce qui sera.

Danny Ronaldo

le 5 mai 2020